

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 12 juin 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 19 mai. La confirmation de la mort du célèbre voyageur Mungo-Park est arrivée à Londres. Il a succombé aux fatigues de son entreprise. On n'a point trouvé ses papiers, et l'on a tout lieu de craindre que le fruit de cet intéressant voyage, qui auroit augmenté nos connaissances sur l'intérieur de l'Afrique, ne soit perdu pour l'Europe.

Du 21 Le roi est monté à cheval dimanche à midi, et s'est promené dans le grand parc jusqu'à une heure et demie. A cette nouvelle le régiment royal Stafford et les volontaires de Windsor ont fait un feu de joie. Cependant on ne croit pas, malgré ces apparences de bonne santé, que S. M. reprenne jamais le timon des affaires. La surdité est complète et la cécité commence.

- L'arrivée de notre flotte dans la Baltique a mis toutes les côtes en mouvement. La Prusse et la Suède se sont prononcées avec énergie contre nous. Le port de Carlscrone est à l'abri de toute insulte. Cependant nous avons actuellement dans ces parages 17 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 12 sloops et 3 cutters. L'amiral Saumarez, qui commande toutes ces forces, est à bord du *Victory*, de 100 canons. - Une division de notre flottille en Sicile est partie de Messine le 25 avril, pour aller bombarder la ville de San-Giovanni, en Calabre; mais cette expédition n'a eu aucun résultat.

LE BUDGET.

- La chambre des communes s'étant formée en comité, le chancelier de l'échiquier a proposé le budget pour cette année, en soumettant à l'approbation du parlement un contrat qu'il a, disoit-il, conclu ce matin, et qu'il espéroit que le comité jugeroit extrêmement avantageux au public. Les subsides qui ont été votés sont les suivants:

Subsides pour l'an 1811.

Marine, non compris l'artillerie pour le service de mer, 20,276,144 liv. st.; armée, y compris les baraques et le commissariat, 14,209,422; id. en Irlande, 3,233,421; extraites d'Angleterre, 3,000,000; d'Irlande, 200,000; dépenses imprévues de l'année dernière, 627,098; artillerie, 5,012,278; diverses dépenses, 400,000 et concessions permanentes en Irlande, 2,050,000; crédit voté pour l'Angleterre, 3,000,000, pour l'Irlande, 200,000; Sicile, 400,000; Portugal, 2,100,000; charges accumulées, 51,300,455 liv. sterl.

Charges séparées.

Emprunt de loyauté, 113,416; intérêt de bills d'échiquier, 1,600,000. Total des subsides, 56,021,869; à déduire pour l'Irlande, 6,569,000; la portion de l'Irlande à déduire de 54,308,453, 6,389,000; liste civile et autres charges, 180,000 liv. st.

A l'égard des subsides pour la Sicile, le chancelier de l'échiquier a dit, qu'il auroit l'honneur de présenter demain à la chambre le dernier traité conclu avec la Sicile. Il a communiqué ensuite les différents articles de voies et de moyens par lesquels il propose de trouver les 49,452,869 liv. st. de subsides nécessaires à l'Angleterre.

Voies et moyens pour 1811.

Droits annuels, 3,000,000; le surplus des fonds consolidés, 1810, 1,353,715; idem, 1811, 5,000,000; taxes de guerre, 20,000,000; loterie, 300,000; bills d'échiquier, 4,000,000; crédit voté, 3,000,000; emprunt à 5 pour 100, 4,982,300, et à 3 et 4 pour 100, 7,500,000; provisions navales, 420,364. Total 49,555,379 liv. st.

Il paroît donc que le total de voies et moyens surpasse le total des subsides de 102,510 liv. st.

On a remarqué dans le discours du chancelier de l'échiquier, les traits suivans:

Pendant l'année finissant au 5 avril 1807, le produit des douanes s'est élevé à 9,612,000 liv.; en 1808, à 9,123,612 livres; en 1809, à 8,508,258 liv.; en 1810, à 10,536,775 liv.; et en 1811, à 10,523,169; ce qui fait une augmentation de près d'un million depuis 1807. Le produit de l'accise, en 1807, a été de 21,740,518 liv.; en 1811, de 24,616,022 liv. L'augmentation a été graduelle pendant les années intermédiaires, à l'exception de 1809, où il y eut une diminution considérable, le produit ne s'étant élevé qu'à 22,837,856 liv. Ce déficit a été cependant comblé pendant les deux années suivantes.

Les droits sur les cotons en laine importés, ont produit, en 1807, 543,526 liv.; en 1811, 2,034,142 liv. Les droits sur les planches et les bois de sapin importés, ont produit, en 1807, 1,566,247 liv.; en 1811, ils se sont élevés à 642,104 liv.

Les droits d'accise sur le thé, ont produit, en 1807, 2,844,395 liv.; en 1811, ils se sont élevés à 3,236,027 liv. Augmentation extraordinaire, si l'on considère que cet article étoit très-fortement taxé, et que cette augmentation a eu lieu après une opération qui faisoit redouter de graves inconvéniens, celle de la réduction des droits sur le café. L'augmentation des richesses du pays pouvoit seule expliquer cette circonstance, et la consommation du vin est une preuve de cette richesse. La quantité du vin consommé en 1785, s'élevoit à 14,550 tonneaux, en 1808, à 24,757 tonneaux; en 1809, à 22,331 tonneaux. Le terme moyen de la consommation de ces trois années étoit de 23,726 tonneaux. Lors de la première époque, les droits étoient de 30 liv. par tonneau, et à la deuxième, de 95 liv.; et le terme moyen du prix, à cette deuxième époque, étoit de 192 liv. 14 sch. par pipe; de sorte que, malgré l'augmentation du prix de cet article et des droits qu'il supporte, la consommation en est aug-

mentée; il n'imagine pas qu'on puisse offrir une preuve plus frappante de prospérité.

Le suif et le tabac offrent de pareils exemples de la prospérité nationale. Le terme moyen des tabacs importés pendant les trois années finissant en 1787, étoit de 6,553,000 liv.; et pendant les trois années finissant en 1809, de 12,491,000 liv.

Le chancelier de l'échiquier termine en déclarant qu'il est prêt à fournir tous les renseignemens que le comité pourra désirer, et fait alors la motion de sa première résolution.

Quelques membres parlent pour et contre cette résolution. L'excès des dépenses, l'abus monstrueux du système des emprunts, l'évidence du déficit qui ne peut que s'accroître d'année en année, l'imprudence d'un système qui n'a d'autre base que l'augmentation progressive des taxes dont le poids déjà insupportable s'aggrave encore à mesure que la prospérité de la nation se détruit, ont été mises dans tout leur jour par plusieurs orateurs.

(Moniteur)

DANEMARCK.

Copenhague, 17 mai. On ne peut plus douter de l'apparition dans la mer du nord d'une flotte marchande anglaise, escortée de 12 vaisseaux de ligne et frégates. Cette nouvelle est déjà trop généralement confirmée. Ce qu'on a grande peine à concevoir, ce sont les projets que cette flotte peut avoir dans la mer du nord et la mer baltique, puisque toutes les côtes sont soigneusement fermées au commerce frauduleux des Anglais. Ce n'est que la soif démesurée du gain dont cette nation est dominée, et l'impérieuse nécessité où elle se trouve de se défaire d'une manière ou d'autre des denrées coloniales dont les trois royaumes affluent, qui peut avoir poussé cette nombreuse flotte à tenter de nouveau la fortune dans nos parages, malgré la perte énorme que l'Angleterre a essuyée l'année passée dans une pareille entreprise. Nos chaloupes canonnières et nos corsaires s'apprentent à mettre en mer pour poursuivre les bâtimens marchands ennemis et tacher de les capturer au premier coup de vent qui les séparera. L'année passée plus d'un danois s'est senti assez de hardiesse pour se livrer ce genre de course, et il en est plusieurs qui jouissent à présent au sein des richesses du fruit de leur courage.

Du 18 mai. Il règne constamment dans nos parages depuis plusieurs jours un fort vent de Sud-ouest, ce qui, peut-être, a empêché la flotte anglaise de paraître ni dans le sud, ni dans le grand belt.

On nous écrit de Suède que les denrées coloniales séquestrées dans les différents ports de ce royaume, vont être déchargées et transportées dans l'intérieur du pays. Il n'a encore été rien arrêté par le gouvernement sur cet objet.

Dimanche passé on a entendu une forte et longue canonnade du côté de l'île de Fühnen: on n'a pas encore la moindre connoissance des causes de cet événement.

(Gaz. d'Hambourg.)

Du 21 mai. Les dernières nouvelles de Corsoer disent que la flotte ennemie passa hier par le Grand-Belt,

sans y laisser un seul bâtiment, et qu'elle cingla vers le sud. L'éloignement et la position serrée de cette flotte, n'ont pas permis d'observer au juste quelle est sa force. Cependant des lettres de Callundborg assurent qu'elle est composée de six vaisseaux de ligne et de douze frégates qui escortent entre 180 et 200 navires de commerce. Malgré les difficultés que présente un pareil état de choses, un de nos corsaires a cependant réussi à lui enlever une galeasse chargée de charbon de terre. (Gaz. de Francf.)

R U S S I E.

Petersbourg, 2 mai. Les sujets russes qui auront perdu les fonds qu'ils avoient en Angleterre, seront dédommagés par la vente qui sera faite à leur profit de tous les vaisseaux qui se trouvent présentement dans les ports de l'Empire, chargés de marchandises anglaises confisquées. Il est arrivé déjà de la mer Baltique plusieurs bâtimens sous pavillon neutre. (Journ. de Paris.)

A U T R I C H E.

Vienne, 27 mai. D'après une résolution de S. M. I., du 21 avril dernier, la régence de la Basse-Autriche a fait paraître une circulaire qui porte en substance ce qui suit:

„ Il est permis à tout le monde, excepté aux juifs qui n'ont point le droit de propriété, de faire bâtir de nouvelles maisons dans cette capitale. Les propriétaires de ces nouvelles habitations seront exemts pendant 20 années consécutives de logemens militaires, et de tous les impôts ordinaires et extraordinaires, à l'exception des contributions personnelles et de celles qui sont relatives aux dépenses communales. Le droit de sous-louer, s'il n'a pas été limité par une convention particulière entre le propriétaire et le locataire, aura lieu à l'avenir sans restriction pour tous les locataires, pourvu qu'ils continuent d'habiter la maison dont ils cèdent une partie. Les époques auxquelles on pourra dénoncer la location seront la fête de St.-Georges et celle de St.-Michiel; et la dénonciation faite à l'un de ces deux termes n'aura son exécution qu'au terme suivant, 6 mois après. „

On espère que cette ordonnance engagera les particuliers à bâtir, et mettra ainsi un terme à la cherté des loyers.

Du 2. juin. En Transylvanie et non pas en Hongrie, comme l'ont dit quelques journaux, on a trouvé des veines d'or fort abondantes. On les exploite à présent pour le compte de l'Empereur. Elles sont près des terres du baron de Wilburg, qui possède aussi de riches mines de ce métal. On a déjà apporté ici une grande quantité de glèbes, de différentes grandeurs, tirées de ces veines, et il résulte de l'analyse qui en a été faite, qu'une grande partie de ces glèbes sont si riches en métal qu'elles ne contiennent que la huitième partie de matières hétérogènes: les sept autres parties ne sont que de l'or pur.

On assure que les nouveaux billets de remplacement seront mis en circulation au commencement du mois d'août prochain et qu'en même-temps 5 millions en argent blanc sortiront du trésor de l'état et seront répandus dans la capitale.

On dit que S. A. R. l'Archiduchesse Béatrix, mère de l'Impératrice, a acheté pour trois millions et demi de florins, le grand hôtel du prince Dietrichstein.

Du 3 juin. Les nouvelles qui nous viennent de Constantinople du 17 avril dernier annoncent que les négociations de paix continuent encore entre la Porte et la Russie; mais qu'en même temps on travaille avec la plus grande activité aux préparatifs pour une nouvelle campagne. La grande flotte turque étoit dans le port de Constantinople, prête à mettre à la voile d'un moment à l'autre. Un nombreux corps de troupes d'élite y étoit déjà à bord. La première opération du capitain-Pacha sera de jeter des troupes fraîches dans la forteresse de Varna sur la mer noire, et de l'approvisionner de vivres. Il bloquera ensuite les bouches du Danube, afin d'empêcher les russes de tirer de la Crimée des fourrages et des grains. A Constantinople on parloit même d'une descente que ce chef de la Marine pourroit tenter en Crimée.

Dans les environs de Silistrie il se rassemble un corps d'armée de 40,000 russes, destinés au siège de Varna. Cette forteresse a jusqu'à présent couvert le flanc droit de l'armée turque. Sa conquête seroit donc très importante pour les opérations que les russes seroient dans le cas de faire en reprenant les hostilités. (*Gaz. d'Angsbourg*)

S A X E.

Dresde, 19 mai. Les membres des Etats, qui ont été assemblés ici depuis le 6 janvier, ont reçu hier de S. M. l'audience de congé avec les solennités usitées. Toute la cour étoit revenue de Pillnitz, la veille, et parut le lendemain dimanche en grand gala. (*Journ. de Paris*)

GRAND-DUCHE DE FRANCFORT.

Frankfort, 25 mai. Hier, pendant toute la journée et toute la nuit, de nombreuses patrouilles de la garnison et du corps des arquebusiers ont parcouru les rues. Les scellés ont été apposés sur tous les magasins, sans autre exception que les boutiques des détaillants. Les troupes sont encore aujourd'hui sous les armes, ainsi qu'une partie de la garde bourgeoise; les patrouilles continuent. On ne tardera pas à faire recherche dans les magasins qui ont été fermés. Cette visite sera très-strictée, et le gouvernement paroît bien décidé à faire un exemple de ceux qu'il trouveroit en contravention, et qui, pour satisfaire leur cupidité, auroient compromis les intérêts les plus chers de toute la ville.

Du 28. On continue toujours ici à apposer les scellés aux boutiques et aux magasins des négociants. Les troupes qui sont en garnison dans notre ville et la garde nationale arrêtent tout ce qui ressemble à des marchandises, et tout individu qui a sur lui seulement le plus petit paquet, subit le même sort. On dit que les marchandises anglaises seront brûlées, et leurs propriétaires condamnés en outre à une forte amende. (*Gaz. d'Angsbourg*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Caen, 26 mai. Hier 25, S. M. l'Empereur a marqué sa journée par des dons, des grâces, des actes de bienfaisance. Plusieurs jeunes gens appartenant à de bonnes familles ont obtenu des lieutenances et des sous-lieutenances dans les troupes de S. M. 100,000 francs ont été donnés pour le bourg d'Evrecy, qu'un incendie avoit réduit en cendres quelques jours avant l'arrivée de LL. MM.; 20,000 francs au bureau de bienfaisance; 12,000 francs aux indigens; les

plans de la rivière d'Orne, le projet de la rendre navigable dans la partie supérieure, ont été adoptés, et 600,000 francs accordés à cet effet.

S. M. a fait à MM. le baron Menuet, premier président; de Vandœuvre, président du collège électoral; le baron Méchin, préfet du Calvados; de Logivière, maire de la ville de Caen, et Mgr l'évêque, l'honneur insigne de les admettre à sa table. S. M. a témoigné à M. de Mathau, colonel de la garde d'honneur, sa satisfaction sur la belle tenue de cette compagnie, qui a été admise à l'honneur d'accompagner S. M., et l'a toujours suivie dans les courses nombreuses et rapides qu'elle a faites sur différents points. A 4 heures S. M. l'Impératrice est sortie en voiture, suivie, entourée, précédée d'une foule innombrable, tant de la ville que des campagnes, qui faisoient retentir l'air de mille cris de joie. S. M. l'Impératrice est descendue à l'hôtel-de-ville, accompagnée du grand duc de Wurtzbourg, de la duchesse de Montebello, et suivie de ses dames d'honneur. Elle est entrée dans la salle d'exposition des produits de l'industrie départementale; le plus grand ordre régnoit dans la distribution des objets offerts aux regards de S. M. La salle étoit brillamment et élégamment décorée.

S. M. a examiné en détail tous les objets qui composoient cette exposition; elle a admiré les dentelles de la fabrique Bonaire et veuve Mauchon; les bas de Bellami; elle a fait acheter une partie des produits qui avoient fixé ses regards; elle a daigné accueillir les réclamations que la dame veuve Mauchon, comme membre de la Société maternelle, lui a présentées en faveur de la classe ouvrière. S. M. l'Empereur, qui a bien voulu visiter sur le soir cette exposition, a daigné aussi s'entretenir avec la veuve Mauchon sur les produits de sa fabrique, la qualité et l'espèce de ses tissus, le nombre de ses ouvrières, &c.

A 9 heures du soir, LL. MM. ont daigné honorer de leur présence le bal que la ville leur avoit offert. Trois cents femmes brillantes de parure garnissoient la salle destinée à recevoir LL. MM. Vingt-une demoiselles ont présenté à S. M. une corbeille garnie d'étoffes nouvelles et de tissus brillants. M.^{lle} de Mausson, qui avoit complimenté S. M., a reçu un collier de rubis garni de perles fines. Quatre autres demoiselles ont eu chacune une montre à répétition garnie de perles fines. LL. MM., en entrant dans la salle du bal, ont été reçues au milieu des cris de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice!* LL. MM., le grand duc de Wurtzbourg et le prince vice-roi d'Italie, ayant pris place, une cantate a été chantée par plusieurs dames de cette ville.

Le bal a été ensuite ouvert par le prince vice-roi et la duchesse de Montebello. S. M. l'Impératrice a daigné danser une anglaise. L'Empereur a fait le tour de la salle en parlant à toutes les femmes d'un ton très-gracieux. A 10^h 1/2, LL. MM. se sont retirés au milieu des acclamations qui les avoient accueillies à leur entrée. Une foule immense les attendoit à la sortie de l'hôtel-de-ville; le peuple se pressoit autour de leurs voitures, presque sous les pas de leurs chevaux, en criant LL. MM. de bénédictions et de cris de joie. Les illuminations de la ville offroient le coup-d'œil le plus magique. A 11^h, un Feu d'artifice a été tiré sur la place impériale.

A 11 heures et demie, un superbe banquet a réuni autour d'une table de 300 convets les dames invitées au bal. Mr. le maire a porté les santés de LL. MM. et annoncé pour le lendemain leur départ, et l'assurance que donnoit M. le préfet, que LL. MM. effectueroient leur retour par Caen. Les cris de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice!* ont de nouveau retenti. On est retourné ensuite dans la salle du bal où les danses ont recommencé. A quatre heures du matin, tout le monde a déserté le bal pour se porter sur le passage de Leurs Majestés qui prenoient la route de Bayeux. Tous les habitants étoient sur pied et formoient deux haies; les paysans et les cultivateurs convoient la grande route; les jeunes filles de village accouroient pour semer de fleurs le chemin que LL. MM. alloient parcourir. Les cris de *vive l'Empereur, vive l'Impératrice!* retentissoient de toutes parts.

Cherbourg, 27 mai. LL. MM. sont entrées hier dans notre ville, à trois heures après midi.

Immédiatement après leur arrivée, elles se sont embarquées, et ont visité les forts de la rade, la digue et les travaux du port Napoléon.

Ce matin, l'Empereur est sorti à cheval dès cinq heures, et a parcouru les fortifications, le port marchand et les chantiers.

Paris, 31 mai. On établit sous le vestibule du palais des Tuileries, une pente douce semblable à celle qui fut construite à l'époque du mariage de LL. MM. II. et RR. pour la circulation des voitures de la cour lors des fêtes qui auront lieu à l'occasion des cérémonies du baptême du prince impérial roi de Rome.

On fait des réparations et embellissemens dans l'intérieur des salles du palais du corps législatif, notamment dans celle qui est destinée aux séances publiques. On y place le trône de S. M. I. et R. pour l'ouverture de la session de 1811.

M. Christiani de Revaran, sous-préfet d'Asti, est nommé préfet du département de Loir-et-Cher.

Du 2 juin. Par décret rendu à Caen le 25 mai dernier, S. M. l'Empereur et Roi a ordonné la confection de différents travaux utiles au Département du Calvados. On remarque que S. M. a affecté 700,000 f. à prendre sur les revenus de son domaine extraordinaire, à la construction d'un canal de Caen à la mer et à l'achèvement des quais du port de Caen.

A. S. A. S. le prince de Wagram et de Neuchâtel,
major général.

Salamanque, 14 mai. Monseigneur, j'ai eu l'honneur de rendre compte à V. A., dans ma dernière dépêche, des succès qu'a obtenus l'armée, dans la journée du 5 mai sur l'aile droite de l'armée anglaise. L'ennemi avoit employé la nuit du 5 au 6, et cette dernière journée, à retrancher le centre de sa ligne, que l'armée prenoit en flanc, par sa position après l'attaque. Depuis ce moment il a travaillé sans relâche à ses retranchemens. L'attaque de ces ouvrages étoit difficile; considérant d'ailleurs que la garnison d'Almeida n'avoit que pour dix jours de vivres, et que je ne pouvois lui en donner que pour peu de jours, je crus, dans cette circonstance, devoir donner l'ordre de faire sauter les fourneaux de mine qui étoient préparés depuis deux mois, selon les instructions de V. A., et ordonner au général Brenier qui commandoit dans la place, de venir me joindre. Il falloit plusieurs jours pour charger les fourneaux.

Dans la matinée du 7, je fis faire à mes troupes quelques mouvemens pour continuer à tenir l'ennemi dans l'inquiétude, qu'il témoignoit assez par son assiduité à ses travaux, et je fis reconnaître avec appareil toutes les avenues de sa ligne.

Le 8, je rectifiai ma position en continuant d'occuper le village de Fuente d'Onnoro. L'objet de ces dispositions étoit de faire craindre à l'ennemi un mouvement sur le centre de sa ligne ou sur l'un de ses flancs. Aussi se tint-il toute la journée en masse, sous les armes, et dans des manœuvres continuelles.

Le 9, l'armée resta dans ces mêmes positions, et mes reconnaissances tâchèrent toute la ligne ennemie. Les Anglais ne se sont jamais montrés hors de leurs rochers et de leurs retranchemens; ils ont prouvé par toutes sortes de dispositions défensives, combien ils avoient été intimidés par la vigoureuse attaque du 5.

Le 10 à minuit, les fourneaux de mine d'Almeida sautèrent: cinq bastions et quatre demi-lunes ont été entièrement culbutés, et les fortifications détruites. Le général Brenier a montré autant de talent que d'intrépidité dans la conduite de cette affaire. Il s'est retiré avec sa garnison sur Balba-del-Puerco où il s'est réuni au 2^e corps, en culbutant tout ce qui s'est présenté à lui.

Ayant ainsi terminé l'opération qui l'avoit mise en mouvement, l'armée est rentrée dans ses cantonnemens.

Je prie V. A. de mettre sous les yeux de S. M. la belle conduite que les officiers et soldats ont tenue dans cette circonstance, et de solliciter l'obtention des différentes récompenses que je demande par mes rapports ultérieurs.

Je suis, etc.

Signé: MASSENA, maréchal et prince d'Essling.

(Moniteur..)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, 10 juin. Dans la deuxième quinzaine du mois dernier, il est entré dans notre port 49 bâtimens et barques chargés de marchandises et denrées de diverses espèces, et venant d'Isola, Pirano, Umago, Chioggia, Venise, Duino, Capo d'Istria, Fasana, Val di Torre, Segna, Orsera, Parenzo, Ravenne, Rovigno, Caorle, Sebenico, La Brazza, Ancône et Ponte-lago-scuvo.

Laybach, 11 juin. Avant-hier 9 juin, jour du baptême de S. M. le Roi de Rome, Mr. le Baron de Belleville, Intendant Général, Mr. le Général Baron Delzons, Commandant en chef, Mr. le Baron Cossial, Commissaire Général de justice, se sont rendus à 11 heures du matin à l'église cathédrale, ainsi que toutes les autorités civiles et militaires. La messe solennelle célébrée par Mr. l'Evêque de Laybach, a été suivie d'un *Te-Deum* chanté avec la plus grande pompe. Au moment où l'on a entonné ce cantique d'actions de grâces, le canon du fort s'est fait entendre, et les salves ont continué jusqu'à la fin de cette auguste cérémonie. Toutes les cloches sonnoient en même temps. Les troupes françaises et croates sous les armes, une population nombreuse rassemblée aux abords de la cathédrale, la joie qui se peignoit sur tous les visages et l'extrême beauté du jour, tout contriboit à répandre sur cette fête le plus grand éclat. A 5 heures 1/2, Mr. l'Intendant Général a réuni dans un banquet tous les chefs militaires, ceux des administrations civiles et plusieurs notables habitans. Des toasts à l'Empereur, à l'Impératrice, au Roi de Rome, ont été portés dans cette réunion dont tous les membres, animés d'un même esprit, sembloient ne plus appartenir qu'à une seule nation. Le soir, une illumination générale a embelli toutes les parties de la ville. Ce spectacle brillant avoit attiré à Laybach une foule d'habitans de la campagne qui partageoient les sentimens dont nous étions tous pénétrés. Cette nouvelle fête a inspiré à M. Agapito, professeur d'éloquence et d'histoire universelle et bibliothécaire aux écoles centrales de Laybach, un second Sonnet en l'honneur de S. M. le Roi de Rome, que les amateurs de la poésie italienne liront sans doute avec plaisir dans cette feuille.

SONETTO.

Al fulminar del genio tuo guerriero
Cadde il mondo a' tuoi piè, vetusta Roma:
Chi a te si oppose stoltamente fiero
Appena appena si rammenta e noma.

Tu già vedesti sovra il Tebro altero,
La barbarie nella deposta e doma,
Venir sommessi al tuo possente impero
I Re cattivi con la rasa chioma.

Le tue belliche glorie estinte alfine,
Tu vedesti di pace ai dì tranquilli
Sacre e onorate ancor le tue ruine.

Ma nel figlio del Grande un dì vedrai
Quel che ne' Scipj tuoi, ne' tuoi Camilli
E negli Augusti non vedesti mai.